

CONFIDENTIEL

Tokyo, le 30 décembre 1974

R.P. no 39

Dernière visite en  
Corée du Sud

an				a/a
Date				10. JAN. 1975 B
Visa				✓
PD				10. JAN. 1975 B
I. p. A. 21.3 Tokyo				

R é s u m é

La politique étrangère du gouvernement coréen demeure basée sur l'amitié des Etats-Unis. Malgré de nombreux problèmes, il peut compter également sur l'appui du Japon dès qu'il s'agit de questions vraiment vitales. Aux Nations Unies, Séoul a toujours obtenu satisfaction en ce qui concerne la présence du UN Command en Corée. L'évolution importante s'est produite dans l'abandon de la "semi-doctrine Hallstein". L'espoir que cela ait comme conséquence une reconnaissance ou du moins des relations de facto avec le monde communiste ne s'est pas avéré justifiée jusqu'ici.

En politique intérieure, Park avait été sur la fausse route en renforçant toujours plus sa dictature. Washington et Tokyo le lui ont dit. C'est lors de l'assassinat de son épouse qu'il a pu constater un élan de solidarité de presque toute la population. La visite de Ford a aussi été un succès complet avec de millions de personnes enthousiastes à l'accueillir. Park est donc redevenu plus souple et l'on espère maintenant qu'il déclare une grande amnistie et continue ensuite à se montrer tolérant. Mais il ne pourra plus se permettre de rendre encore une fois son régime s'il ne veut pas finir comme Syngman Rhee.

Economie. On parle du miracle économique de la Corée qui, en effet, a fait d'énormes progrès en peu de temps. La crise du pétrole et la récession mondiale pèsent toutefois très lourd sur le pays actuellement. Le Président espère en une amélioration vers la fin de 1975. Si cela ne s'avère pas correcte, il court le risque que les masses qui lui font confiance pourraient se joindre aux mécontents et cela d'autant plus que la situation sociale au pays n'est pas brillante.





AMBASSADE DE SUISSE  
AU JAPON

Tokyo, le 30 décembre 1974

Réf.: 381.0 - BU/wi

Monsieur Pierre Graber  
Conseiller fédéral  
Chef du Département politique

CONFIDENTIEL

R.P. no 39

3003 B e r n e

Dernière visite en  
Corée du Sud

### I. Politique étrangère

Depuis un peu plus de trois ans, c'est-à-dire depuis mon premier voyage à Séoul, bien peu de changements peuvent être constatés en politique étrangère qui demeure basée presque uniquement sur l'amitié avec les Etats-Unis. Malgré de nombreux problèmes, les rapports sont restés également étroits avec le Japon et Séoul peut compter sur Tokyo chaque fois qu'il s'agit de questions vitales. Aux Nations Unies, le problème du statut du United Nations Command en Corée est soulevé chaque année. Grâce à ses nombreux amis dans le monde occidental mais aussi dans le sud-est asiatique et en Amérique latine, la Corée du Sud a, jusqu'ici, toujours réussi à obtenir satisfaction. Le fait que la UNKIRK a été dissoute en novembre 1973 n'a pas porté préjudice à la Corée de Séoul dont le gouvernement avait lui-même admis l'importance très relative de cette institution.

Une évolution importante s'est pourtant produite en politique étrangère: l'abandon de la "semi-doctrine Hallstein". Le gouvernement de Séoul admet maintenant, de plus ou moins bon gré, le fait que de nombreux pays - parmi lesquels la Suisse - reconnaissent les deux Corée. Cette volte-face avait toutefois pour but d'obtenir des pays communistes et des Etats

du Tiers monde qui jusqu'ici n'avaient des relations qu'avec le Nord, qu'ils reconnaissent également le Sud. Dans ce sens, cette nouvelle politique n'a presque pas eu de succès car c'est seulement le monde capitaliste et celui en voie de développement qui reconnaissaient déjà Séoul qui ont décidé d'avoir des rapports avec Pyongyang.

Il semble que l'URSS et la Chine s'opposent fermement à ce que leurs aliés ou satellites aient des rapports avec la Corée du Sud. Le gouvernement de Séoul a demandé à presque tous les gouvernements avec lesquels il entretient des rapports d'encourager les Etats communistes à se rapprocher du Sud. Jusqu'ici, tous les efforts entrepris dans ce sens (par exemple par le Royaume Uni, la France et l'Australie) ont échoué.

## II. Politique intérieure

Peu de temps avant ma première visite en Corée, une patrouille nord-coréenne avait été découverte à peu de centaines de mètres de distance du palais présidentiel à Séoul. Elle fut immédiatement anéantie. Il est presque certain que son but était un attentat contre le Président Park. Depuis ce jour, le chef de l'Etat voit des communistes partout et il est persuadé que le Nord profitera de toute occasion pour l'éliminer, soit par une attaque directe, soit en arrangeant un attentat par les quelques rares communistes qui se trouvent au Sud (ou par les communistes coréens établis au Japon qui sont moins rares), soit éventuellement par une autre patrouille nord-coréenne déguisée en soldats du Sud. Les nombreux tunnels qui viennent d'être découverts dans la zone non-démilitarisée ne semblent pas exclure une telle possibilité.

L'esprit de persécution amena le Président à renforcer la dictature en changeant la Constitution, en introduisant des décret-lois extrêmes, en instituant des courts martiales.

Comme il fallait le prévoir, l'effet de ces mesures a été d'augmenter l'opposition contre le régime de Park. Des manifestations anti-gouvernementales commencèrent dans les universités et les écoles et se poursuivirent ensuite dans certains milieux intellectuels, dans l'église chrétienne et auprès des journalistes. Des centaines de personnes furent arrêtées pour des périodes relativement courtes. Un certain nombre d'accusés et de condamnés, dont un archevêque, sont encore en prison.

Selon l'ancien nonce apostolique en Corée, homme de la droite qui se trouve actuellement à Tokyo, et aussi selon son successeur en Corée qui paraît avoir beaucoup de sympathie pour des idées plus progressistes, les ecclésiastiques qui se trouvent actuellement en difficultés sont à blâmer. L'archevêque aurait été mêlé à une ou plusieurs sordides affaires de chantage à caractère politique, tandis que les missionnaires américains, allemands ou belges qui se sont faits expulser ou risquent de l'être sont tous des extrémistes de la gauche. Ces derniers négligent entièrement leurs véritables activités religieuses et sociales pour faire uniquement de la politique, souvent subversive, contre un gouvernement qui les avait acceptés en qualité de missionnaires. Mes deux interlocuteurs susmentionnés les blâment vivement et ne peuvent s'empêcher de montrer de la compréhension pour le régime.

Sans être dramatique, la situation paraissait assez dangereuse lorsqu'eut lieu l'attentat contre le Président qui coûta la vie à son épouse et qui fut organisé par des milieux extrémistes coréens résidents au Japon, probablement sur instigation de Pyongyang. Cet acte démontrait que les craintes du Président Park étaient fondées et l'on s'attendait à une augmentation des mesures de répression. C'est heureusement le contraire qui se produisit. Etonné et enchanté par un mouvement de solidarité de la part de pratiquement toute la population, Park, dur mais sentimental, assouplit un peu

son régime, annula les deux décret-lois les plus extrêmes, et, durant mon séjour, il était même question d'une amnistie de fin d'année qui aurait libéré une grande partie des détenus politiques.

Contrairement à ce que la majorité de mes collègues et des étrangers en Corée du Sud pensent, le ministre des affaires étrangères intérimaire m'a dit qu'un nombre assez considérable des jeunes manifestants était "de croyance" communiste mais pas nécessairement en contact avec Pyongyang. Il m'est impossible de vérifier ce point. Peut-être mon interlocuteur tenait-il uniquement à excuser certains aspects trop violents du régime.

Il est certain que, tant le gouvernement de Washington que celui de Tokyo, les deux partenaires les plus importants de la Corée du Sud, ont encouragé Park à la modération. Le très grand succès de la visite de Ford à Séoul où il a été reçu par une foule amicale et enthousiaste de deux à trois millions de personnes a donné beaucoup de satisfaction au Président. Le fait qu'il a obtenu plus de voix favorables lors des débats coréens aux Nations Unies de ce qu'il prévoyait, a également contribué à le rassurer.

La situation est toutefois encore loin d'être brillante: de nouvelles manifestations ont eu lieu et de nouvelles personnes furent arrêtées. Le régime montre toutefois un peu plus de souplesse. Au lieu de réprimer avec violence les manifestations estudiantines, la police se borne à leur défendre de protester dans les rues tout en leur laissant pleine liberté à l'intérieur du "campus". L'opposition au parlement se sentant tout d'un coup plus libre eut le courage d'attaquer vivement le gouvernement dans le cadre des débats parlementaires et de demander avec force un amendement complet de la Constitution ce qui aurait été considéré comme crime il y a peu de mois

encore. N'ayant pas obtenu les résultats désirés, l'opposition se laissa aller à des gestes puériles et inutiles en se rendant même ridicule aux yeux des masses: elle fit une grève de trois jours sur place (sit-in) aux Chambres et procéda ensuite à une manifestation publique dans les rues d'où elle fut gentiment repoussée vers le parlement par la police. Tout cela montre toutefois l'existence d'un mécontentement et d'une certaine effervescence même si, pour le moment du moins, il ne s'agit pas d'une vague de fond anti-gouvernementale mais seulement d'un mouvement venant de certains milieux intellectuels ou plutôt pseudo-intellectuels.

Si le Président a vraiment le courage de déclarer une amnistie et de continuer à réagir avec tolérance, sa position pourrait se renforcer à un point que l'on n'aurait pas osé espérer, il y a peu de mois. Si, en revanche, il rendurcissait encore une fois sa dictature, il est probable qu'il finira tôt ou tard comme Syngman Rhee.

### III. Economie

Il n'y a que très peu de peuples en Asie non-communiste qui ont vraiment la volonté et l'énergie de travailler durement afin d'atteindre un niveau de vie supérieur. Outre le Japon, et peut-être Taiwan que je ne connais pas, il s'agit en premier lieu des Coréens. Physiquement plus forts et sains que la plupart des autres Asiatiques, ils se contentent encore de peu et ils peuvent accomplir des merveilles s'ils sont bien dirigés et cela malgré la pauvreté de leur sol.

Pendant ces quelques dernières années, le gouvernement de Séoul a considérablement développé le pays en améliorant son infrastructure (routes, chemins de fer, communications, électrification partiellement aussi atomique) et

en poussant son industrialisation d'une manière étonnante (fer et acier, chantiers navals, construction de voitures, aluminium, etc.). Surtout le Japon mais d'autres pays aussi ont fait de très importants investissements en Corée du Sud. Il n'y a pas de doutes que ce pays a fait des progrès très sensibles. Les étrangers qui m'on dit que dans quelques dix ans la Corée atteindra la force économique du Japon me paraissent toutefois beaucoup trop optimistes. Il y a aussi le grave problème de la corruption qui ne facilite pas les choses, surtout pour les entreprises étrangères qui y sont actives.

La crise du pétrole et la récession mondiale ont aussi eu leurs effets néfastes sur la Corée. Le Japon, les Etats-Unis et d'autres pays étrangers ne sont plus en mesure d'investir presque sans limites. Les balances commerciales et des paiements ont tourné nettement en défaveur de la Corée. Le taux d'inflation augmente sans cesse et le budget gouvernemental devient de plus en plus déficitaire. Une dévaluation de 20 % du Won vient d'être décidée ce qui augmentera encore les frais pour l'importation des matières premières dont le pays a tellement besoin.

Le Président Park m'a dit qu'inévitablement son pays se ressent également de la récession générale. Il espère toutefois une nouvelle relance vers la fin de l'année prochaine. Entre-temps, il concentrera ses efforts sur le secteur agricole trop délaissé jusqu'ici en faveur d'entreprises plus spectaculaires. Si toutefois la crise devait durer longtemps, un mécontentement risquerait de se faire sentir même auprès de ce peuple généreux et modeste qui se contente de si peu. Les masses, qui ont ignoré jusqu'ici les activités anti-gouvernementales des quelques groupes isolés mentionnés plus haut, pourraient alors se joindre à ces derniers. Cela serait d'autant plus justifié que la situation

sociale du pays reste précaire malgré les grands progrès économiques. Si les militaires, principale force de la Corée du Sud, étaient atteints eux aussi de mécontentement, il en serait probablement fini du régime de Park. Une nouvelle dictature militaire, plus violente encore que celle du Président actuel, serait alors à craindre et éventuellement aussi une intervention de la part de la Corée du Nord. Mais, heureusement, nous n'en sommes pas encore là.

P.S. Ruder